



# P R Ô N E

POUR LE CINQUIEME DIMANCHE  
APRÈS L'ÉPIPHANIE.

*Suite du Prône précédent.*

Inimicus homo hoc fecit.

*C'est l'homme ennemi qui a fait cela. (Matthieu, 13. 28.)*

**L'HOMME**, dans son origine, n'étoit pas, comme il est aujourd'hui, un composé de bien & de mal, de vices & de vertus. Son ame, sortie pure & sans tache des mains du Créateur, ne devoit pas être assujettie à toutes les miseres qui nous humilient; mais le démon, jaloux du bonheur de notre premier pere, le fit tomber dans la défobéissance. L'homme se révolta contre Dieu, & dès ce moment il ne fut plus maître de lui-même. Sa chair, corrompue par le péché, se révolta contre son esprit; & la loi de ses membres, devenus les instrumens du péché, fut contraire à cette loi sainte & éternelle que Dieu avoit gravée dans son cœur.

De-là vient ce mélange de bonnes & de mauvaises inclinations que chacun trouve dans soi-même. Les unes viennent de Dieu, le pere de nos ames & l'auteur de tout bien; les autres viennent du démon, le grand ennemi de Dieu & de nos ames, qui dès le commencement a semé l'ivraie

parmi le bon grain. C'est lui qui a fait tout le mal que nous voyons; il l'a fait & continue de le faire, en employant pour cela les biens & les maux de cette vie, la corruption de notre chair, la foiblesse de notre cœur, & jusqu'à nos bonnes œuvres; de sorte qu'il n'y a rien, soit au dedans, soit au dehors de nous-mêmes, qui ne puisse être pour nous un sujet de tentation & une occasion de chute. En tout & par-tout nous avons des pièges à éviter & des ennemis à combattre.

Je vous les fis remarquer Dimanche dernier, mes chers Paroissiens; je viens vous montrer aujourd'hui les moyens de vous en défendre; sur quoi je n'ai que trois mots à vous dire. *Veillez, fuyez, priez*. Si vous retenez bien ces trois mots, & si vous les mettez en pratique, je vous réponds, sur la parole de Dieu même, que tout l'enfer ensemble déchaîné contre vous, ne sera pas capable de vous perdre.

I.  
RÉFLEXION.

**P**REMIÈREMENT, *Veillez*. Ce n'est pas moi qui vous le dis, c'est J. C. Si le père de famille savoit l'heure à laquelle les voleurs doivent venir, il ne s'endormiroit point, mais il veilleroit, pour ne pas laisser piller sa maison. Il fermeroit bien toutes les portes, il seroit attentif au moindre bruit, il n'ouvreroit à personne sans le connoître, il seroit continuellement sur ses gardes. La maison que nous avons à garder, est notre ame; les voleurs sont le démon, le monde, nos passions. Et parce que ces voleurs sont toujours à notre porte, il faut donc toujours veiller, afin qu'ils ne puissent jamais nous surprendre.

Mais comment? Et qu'est-ce que cela signifie? Le voici: vous veillerez sur vous-mêmes, si vous prenez garde à toutes les pensées qui se présentent à votre esprit, à tous les mouvemens qui s'élevent dans votre cœur, à toutes les paroles qui for-  
tent

tent de votre bouche , à tous les discours qui frappent vos oreilles , pour voir si dans tout cela il n'y a rien qui puisse blesser votre conscience.

Je veille sur moi-même , lorsque dans toutes mes entreprises , dans toutes mes actions , dans toutes mes démarches , j'examine devant Dieu , quels sont mes motifs & quelle est mon intention ; n'est-ce point la vanité qui me fait agir ou parler comme je fais ? n'est-ce point l'esprit d'intérêt ? n'est-ce point la colère ou la mauvaise humeur ? n'est-ce point l'envie ou l'animosité ? n'est-ce point une inclination charnelle & impure ? Mon ame , mon ame , prenons bien garde , que quelqu'un de ces serpens ne siffle dans nos oreilles , ne fasse mouvoir notre langue , ne fasse agir nos mains & ne conduise nos pas.

Un chrétien qui veille sur lui-même , est semblable à un homme sage qui est obligé de marcher dans un sentier fort étroit , fort glissant , bordé de précipices à droite & à gauche. Voyez comme il marche avec précaution comme il prend garde où il pose le pied ! comme il fait attention à tous ses pas ! Mes Frères , dit l'Apôtre , prenez garde , *videte* , ah ! prenez bien garde : & à quoi ? à la manière dont vous marchez dans la voye du salut ; c'est-à-dire , à la manière dont vous parlez , dont vous agissez ; à la moindre de vos pensées , au moindre de vos désirs , à la plus petite de vos actions. Veillez sur vos yeux , sur vos oreilles , sur votre langue , de peur qu'il ne vous arrive de regarder , de dire ou d'écouter quelque chose qui fasse tort à votre ame ; & conduisez-vous en tout avec la plus grande précaution. *Videte quomodo cautè ambuletis.*

Faites à l'égard de vous-même , ce qu'un père de famille fait à l'égard de ses enfans & de ses domestiques : le matin il donne ses ordres ; le soir il se fait rendre compte. Tous les matins , après

votre prière , recueillez-vous un instant ; pensez & prévoyez les occasions que vous pourrez avoir d'offenser Dieu pendant la journée.

J'irai dans une telle maison ; je me trouverai en telle compagnie ; je verrai telle & telle personne ; j'entendrai tel & tel discours ; je serai exposé a faire ou à dire telle chose ; mais je prendrai telle & telle précaution , pour ne pas tomber dans le péché ; mon Dieu , je vous le promets ; faites-moi la grace de vous être fidèle. Pour le soir après votre prière , avant que de vous mettre au lit : Eh bien , mon ame , ma pauvre ame , qu'avions-nous résolu ce matin ? Mais qu'avons-nous fait ? Hélas , mon Dieu ! je suis toujours foible & misérable : je ne perdrai cependant pas courage ; à demain , s'il y a demain pour moi ; je me tiendrai sur mes gardes , mieux que je n'ai fait aujourd'hui. Mes chers Enfans , cette pratique est excellente ; c'est un conseil que je vous donne toujours dans le confessionnal , & je sais que tous ceux qui l'ont suivi , s'en sont bien trouvés.

Donnons aux affaires de notre conscience , la même attention , les mêmes soins , que les personnes rangées & bien conduites donnent aux affaires de leur maison. Enfin , ne prenons pas moins de mesures pour la conservation de notre ame , que nous n'en prenons pour la conservation de notre corps ; & de même qu'un homme sage évite , autant qu'il lui est possible , tout ce qui pourroit abrégér sa vie ou ruiner sa santé , fuyons aussi avec le plus grand soin tout ce qui seroit capable de donner la mort à notre ame , ou de nous refroidir dans le service de Dieu.

---

II.  
RÉFLEXION.

**F**UYEZ mon cher Paroissien , fuyez. Et quoi ? toutes les occasions prochaines du péché , c'est-à-dire , toutes les occasions dans lesquelles vous ne vous trouvez jamais ou presque jamais ,

sans offenser Dieu. Evitez-les, autant qu'il est en votre pouvoir ; c'est-à-dire, toutes les fois que vous n'avez aucune raison légitime & indispensable qui vous force à vous y exposer.

La vue, par exemple, & la fréquentation d'un tel ou d'une telle vous donne des pensées deshonnêtes, & fait naître en vous de mauvais desirs ! fuyez cette personne, dès que rien ne vous oblige à la voir & à la fréquenter : fuyez-là, mon Enfant, défiez-vous de votre foiblesse ; ne comptez pas sur vos résolutions ; vous y avez été pris, vous le savez ; ne vous y exposez donc pas davantage. La mauvaise pensée entre d'abord par les yeux ou par les oreilles ; elle produit le désir ; le désir entraîne le consentement, & consume le péché dans le cœur. Votre expérience vous en a malheureusement appris sur ce point beaucoup plus que je ne pourrois & que je n'oserois vous en dire.

Comme il y a certains alimens qui incommode certaines personnes, & qui n'incommode pas les autres ; de même il arrive souvent que ce qui n'est pas occasion de péché pour les uns, en est une très-dangereuse pour les autres. Chacun doit là-dessus connoître son tempéramment & ses dispositions particulières, pour se conduire & vivre en conséquence. Mais comme l'usage du poison & la fréquentation des pestiférés est à fuir pour quiconque veut conserver sa vie ; ainsi la mauvaise compagnie & les mauvais livres sont à fuir pour tous ceux qui veulent conserver leur ame.

J'appelle mauvaise compagnie, cet homme sans Religion qui se moque de Dieu & des saints ; qui ne s'embarrasse ni de l'Eglise, ni de ses commandemens ; qui ne connoît ni le Carême, ni les Pâques, ni la Paroisse, ni le Pasteur ; & qui ne vient ici que pour scandaliser les fidèles. Fuyez mon cher Enfant, fuyez si vous avez le malheur

de le fréquenter ; vous deviendrez peu-à-peu sensible à lui ; il vous apprendra par ses discours ainsi que par son exemple , à mépriser les choses les plus respectables & les plus saintes , à négliger les devoirs les plus indispensables & les plus sacrés. Il tournera la piété en ridicule, il vous détournera de l'office Divin ; il vous dégoûtera de la parole de Dieu ; s'il s'apperçoit que vous ayez des scrupules, il rira de votre simplicité ; vous perdrez insensiblement le peu de religion qui vous reste ; bien-tôt vous ne rougirez plus , peut-être ferez-vous gloire d'être aussi méchant , aussi impie que lui.

J'appelle mauvaise compagnie , ce jeune libertin , corrompu jusques dans la moëlle des os , qui se vante de son libertinage , qui ne s'occupe & ne parle que de sottises. Ah ! gardez-vous bien de le fréquenter ; il vous enseignera le vice , il corrompra votre cœur , il vous entraînera dans des lieux détestables , vous deviendrez un infâme comme lui.

J'appelle mauvaise compagnie , ce joueur , cet ivrogne de profession : quelque sobre & bien conduit que vous puissiez être , si vous le fréquentez, il vous gâtera il vous dérangera de vos occupations , il vous fera perdre votre tems , passer la journée , peut-être la nuit , au cabaret ou au jeu ; il vous y retiendra pendant les offices, vous finirez par être ainsi que lui , la désolation de votre famille , la fable de vos voisins , le scandale de la paroisse.

J'appelle mauvaise compagnie , cette personne curieuse , inquiète , médisante , qui s'informe de tout , qui juge témérairement le prochain , qui n'en parle que pour censurer sa conduite , qui se mêle , qui fouille dans l'intérieur des ménages ; qui passe sa vie à chercher , à fabriquer , à débiter des nouvelles , à faire courir des bruits , & que

l'on appelle avec raison *la gazette* de la ville. C'est un caractère de cette espèce que le Saint-Esprit, au vingt-deuxième & au vingt-huitième Chapitre de l'Ecclésiastique, appelle un caractère *odieux & maudit*. Fuyez-le donc, mon cher Enfant; sans quoi vous deviendrez *odieux & maudit* vous-même. Il vous inspirera peu-à-peu des sentimens de mépris ou de haine contre votre prochain. Sa langue, semblable à celle d'un aspic, portera le poison dans votre ame, & y fera mourir la charité que nous devons avoir les uns pour les autres. Vous répéterez avec plaisir ce que vous n'aurez peut-être d'abord entendu qu'avec peine. On vous prêtera des discours que vous n'aurez pas tenus, on vous mettra dans les *caquets*, on vous suscitera des querelles, & Dieu sera offensé de mille manières.

Si la mauvaise compagnie est à craindre, la lecture des mauvais livres ne l'est pas moins: aujourd'hui sur-tout, que le libertinage & l'irréligion levent le masque, & se montrent avec une impudence qui brave toutes les loix, & ne peut paroître supportable que dans un siècle aussi perverti que celui où nous avons le malheur de vivre.

Comme J. C. a établi des Apôtres, des Pasteurs, des Docteurs, pour la sanctification des Elus, pour l'accomplissement du saint ministère, pour l'édification du corps de J. C. ainsi le démon choisit, parmi ceux qui lui appartiennent, des Docteurs, des Prédicateurs, des Ministres, pour travailler à la consommation du mystère d'iniquité, prédit dans l'Ecriture, & auquel l'Antechrist doit un jour mettre le comble.

Eh! quel autre que l'esprit de ténèbres, a pu enfanter ces livres exécrables qui renversent tous les principes, je ne dis pas seulement de la Religion, mais de la raison & du bon sens; mais de

l'honneur & de l'équité; mais de la nature elle-même? On les multiplie avec une espèce de fureur; on les imprime, on les débite avec une hardiesse qui n'eut j'amaïs d'exemple. C'est une licence effrénée, qui ne connoît plus de maître: ni l'autorité d'un Roi très-chrétien, ni les loix d'un Royaume catholique, ni le zèle des Pasteurs, ni la vigilance des Magistrats, ne peuvent plus la réprimer. C'est un torrent de malice & de corruption, qui, après avoir inondé la capitale & renversé toutes les digues, se déborde dans les provinces, reflue jusques dans nos campagnes, & apporte aux habitans des villages, même chez le plus bas peuple, ces maximes affreuses qui leur apprennent à ne rien croire, à ne rien respecter pendant leur vie, comme s'il n'y avoit rien à espérer ni à craindre après la mort. Lâchant ainsi la bride à toutes les passions, étouffant tous les remords, ouvrant la porte à tous les crimes, donnant un libre cours à la source de toutes les infamies, de toutes les abominations, de toute la scélératesse dont les hommes peuvent être capables, quand ils ne sont plus retenus par la crainte d'un avenir, & les remords de leur conscience.

Ce sont ces systèmes infernaux qui tôt au tard renverseront du même coup, l'autel, le trône, la magistrature, les loix, si le Dieu de nos peres qui veille sur la France, ne se leve enfin pour juger sa cause, & faire rentrer tous ces monstres dans les ténèbres d'où ils sont sortis.

Fuyez donc, mes chers Paroissiens, ah! fuyez, je vous en conjure par les entrailles de J. C. la lecture de ces ouvrages composés tout exprès pour pervertir les ames; & si nous les rencontrions dans vos mains, ce qu'à Dieu ne plaise, ne trouvez pas mauvais que nous vous les arrachions, comme une mere effrayée arrache des mains de son enfant, un poignard dont elle voit qu'il va se percer le sein.



**M**AIS je m'apperçois que l'heure s'avance , & je n'ai encore rien dit de la Priere. C'est-là cependant un point sur lequel j'aurois dû insister plus particulièrement. Encore un moment d'attention , je vous en supplie. Pendant que Josué combattoit dans la plaine contre les Amalécites , Moÿse étoit en prieres sur la montagne , ayant les bras étendus & les mains élevées vers le Ciel. Tant que ses mains étoient ainsi élevées , le peuple de Dieu battoit les ennemis ; dès que ses bras fatigués par cette posture gênante tomboient de lassitude , les ennemis avoient le dessus ; de sorte qu'on fut obligé de soutenir les bras de Moÿse ainsi étendus , jusqu'à la fin de la bataille dans laquelle les Amalécites furent taillés en pièces , non par la valeur des combattans , mais par les prieres du serviteur de Dieu. O que cette figure est admirable pour nous faire sentir , non seulement combien la priere est efficace , mais combien elle est nécessaire contre les ennemis de notre salut.

Vous aurez beau veiller , vous aurez beau fuir , si vous ne priez point ; si vous ne perséverez pas dans la priere , tous vos efforts seront inutiles & vous serez vaincu. Outre qu'il y a une infinité d'occasions qu'il n'est pas possible de fuir , dans lesquelles nous sommes nécessairement engagés par les devoirs de notre état , par la charité envers le prochain , par les besoins mêmes de la nature ; outre qu'il ne nous est pas possible de nous fuir nous-mêmes , & que l'homme n'a pas de plus grand ennemi que son propre cœur ; ne savez-vous pas ce qui est dit dans le Pseaume : *Nisi Dominus adificaverit domum* , si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison , ceux qui la bâtissent travaillent envain. Si le Seigneur ne garde point la ville , toutes les attentions de celui qui veille

pour la garder , ne servent de rien ? Mais n'avez-vous pas entendu répéter cent fois cette parole de J. C : *Sans moi vous ne pouvez rien faire* ? Non , mon Dieu , non , disoit le saint Roi David , je ne mettrai pas ma confiance dans mes armes , je n'attendrai pas mon salut de mes propres forces. Vous seul êtes mon espérance : si vous ne me couvrez de votre bouclier ; si vous ne me cachez à l'ombre de vos ailes , je reste sans force , sans appui , sans défense , & je suis vaincu , avant même que de combattre.

Priez donc , mon cher Enfant , priez ; non par habitude & du bout des levres , comme on fait hélas ! presque toujours ; mais du plus profond de votre cœur , comme quelqu'un qui est intimement convaincu de sa foiblesse & qui sent vivement le besoin qu'il a de la grace. Mon Dieu , venez à mon aide , Seigneur , hâtez-vous de me secourir , voyez la multitude , la force , l'acharnement de ces ennemis qui assiègent ma pauvre ame : cet orgueil qui me domine , cette colère qui me transporte , ces desirs de vengeance qui me tourmentent , cette soif des biens ou des honneurs qui me brûle , cet esprit impur qui me suit par-tout & me tyrannise. Prenez pitié de moi , Seigneur , parce que je suis foible & misérable ; mon ame est perdue , si vous ne venez à son secours. Que si vous avez le malheur de succomber à quelque tentation , gardez-vous bien de perdre courage ; mais relevez-vous sur le champ , & criez encore plus fort : jusques à quand , ô mon Dieu , serai-je la victime de cette malheureuse passion ? Jusques à quand ma vie ne sera-t-elle qu'un tissu de foiblesses & de remords ; de confessions & de rechûtes ; de promesses & d'infidélités.

\* Mais prenez garde , & souvenez-vous que si la vigilance & la fuite des occasions deviennent

inutiles sans la priere, parce que nous ne pouvons rien sans la grace, & que la grace n'est point donnée à celui qui, comptant sur ses propres forces, néglige de la demander; nos prieres aussi deviendroient inutiles & déraisonnables si de notre côté nous ne faisons pas des efforts en veillant sur nous-mêmes, en fuyant les occasions du péché, autant qu'il est en notre pouvoir; parce que Dieu ne s'est point engagé à nous sauver sans que nous y mettions rien du nôtre; & que dans l'affaire de notre salut, comme dans les affaires de ce monde, il ne faut point oublier le proverbe si vrai & si connu: *Aides-toi, je t'aiderai.*

Veillez, fuyez, priez; ne séparez jamais ces trois choses. Veillez sur votre esprit, sur votre cœur, sur vos sens; gardez vos yeux & vos oreilles, qui sont comme les portes par où le péché entre dans notre ame! fuyez les occasions du péché, les mauvaises compagnies sur-tout, & la lecture des mauvais livres; ne vous exposez jamais volontairement & sans nécessité à la tentation; priez de tout votre cœur, priez avec persévérance & avec un desir ardent d'obtenir la force dont vous avez besoin pour la vaincre.

Examinez votre vie, & vous verrez que toutes les fois qu'il vous est arrivé d'y succomber, ç'a été, ou parce que vous avez manqué d'attention sur vous-mêmes, ou parce que vous vous êtes exposé mal-à-propos, ou parce que vous n'avez pas prié avec assez de ferveur & de persévérance. Veillez, fuyez, priez; si vous retenez bien ces trois paroles, vous sçavez tout ce qu'il faut sçavoir pour devenir un saint, & vous deviendrez un saint si vous le mettez en pratique.

*Béni soyez-vous, Seigneur mon Dieu, qui apprenez à mes mains à combattre, & à mes doigts à faire la guerre. La vérité de votre divine parole est un bouclier impénétrable, avec lequel*

130 CINQUIEME DIM. APRÈS L'ÉPIPHANIE.

je repousserai les traits enflammés de l'ennemi. Votre miséricorde sera mon refuge, votre grace ma force, votre protection mon salut. Avec un tel appui & de telles armes, je n'aurai point à craindre les fleches qui volent pendant le jour, ni l'esprit de ténèbres qui rôde pendant la nuit, ni les artifices du pere de mensonge, ce démon du midi qui se transforme en Ange de lumiere pour faire illusion aux ames justes. Heureux celui qui étant au lit de la mort, pourra dire comme votre Apôtre: *J'ai combattu un bon combat; j'ai résisté, non pas moi, mais la grace de J. C. avec moi, à tous les ennemis de mon salut; me voilà donc au bout de ma course, le combat est fini, & j'attends avec confiance la couronne de justice que vous avez promise, ô juste Juge, ô mon bon Sauveur, à ceux qui auront combattu & persévéré jusqu'à la fin. Je vous la souhaite, mes chers Paroissiens, cette couronne immortelle, au nom du Pere, &c.*

